

Personnalité Haïdar El Ali, l'itinéraire d'un écologiste au Sénégal



Signature à la galerie Imane Fares à Paris.



La biographie d'Haïdar.

La présentation à la presse de la biographie d'Haïdar El Ali, écrite par Bernadette Gilbertas, a eu lieu les 13 et 14 octobre à la galerie d'Imane Fares, rue Mazarine à Paris.

L'ambiance était joyeuse et cosmopolite. Beaucoup d'amis français, sénégalais, libanais, image du réseau de sympathie tissé autour de l'action de Haïdar, étaient agglutinés autour d'une table où officiaient le maître et sa biographe. Une impressionnante pyramide de livres fondait à vue d'œil...

Comment enfermer Haïdar, un pareil phénomène, dans 690 grammes de papier, fut-il issu de forêts exploitées en gestion durable ? J'ai été bluffé... Ce livre n'est pas une biographie, c'est un roman d'aventures, écrit d'une plume alerte et il se lit, se vit, au point

qu'on oublie de reprendre son souffle. Je connais Haïdar depuis près de vingt ans, par séquences de quelques semaines, et ce document m'a permis d'assembler les morceaux de cette relation un tantinet décousue. Si Bernadette est une couturière de génie, elle n'a pas pour autant généré un nouveau Frankenstein et a su à merveille décrire les facettes diversement colorées du personnage. Haïdar est blanc, né à Matam au cœur du Sénégal, de parents libanais, mais c'est le wolof qui est sa langue natale. Tour à tour gamin des rues de la médina de Dakar, pêcheur, plongeur ; blessé et marqué par l'indifférence des politiques de son pays pour l'environnement, jusqu'à la révolte qui le propulse dans l'action politique.

Lorsque nous nous sommes rencontrés, son combat était essentiellement tourné vers la mer : lutte contre la pollution urbaine et industrielle, contre le pillage des ressources marines, le braconnage. Nous avons travaillé sur un projet de sauvegarde du Yeet, gros coquillage de la famille des volutes et concouru pour l'attribution du prix Rolex, sans succès, hélas. La protection du Yeet est toutefois acquise, tant bien que mal, sous la forme d'une interdiction de pêche pendant le plus gros mois de reproduction. Qui dit mer, en Afrique de l'Ouest, ne peut exclure les mangroves et rapidement son combat s'est étendu aux palétuviers, puis... puis... Je n'en dis pas plus, c'est merveilleusement raconté dans ces 270 pages.

Pour les plongeurs, ceux qui sont passés par l'Océanium de Dakar au cours des quelque 18 stages que j'y ai organisé (ça fait plus de

200 personnes) "le Haïdar amphibie" s'est fait rare depuis cinq ou six ans. L'action politique et le travail de terrain ont petit à petit dévoré le moniteur de plongée (MF1 formé par René Cavallo) que j'avais rencontré en 1992 dans une mission au Qatar où il était plongeur caméraman. Encore une facette qui lui a valu d'être primé au Festival mondial de l'image sous-marine, lui l'autodidacte, l'instinctif, capable, au dire des spécialistes, de faire des choses réputées techniquement impossibles avec trois bouts de câbles, quelques prises et des dominos ! Au cours de ces quelques années, nous avons écumé les fonds si riches de la presqu'île du Cap Vert, qu'Haïdar connaît comme sa poche. Deux nouvelles espèces de mollusques, un gastéropode *Muricopsis haidari*, et un nudibranche *Tambja Haidari*, récoltés parmi 900 autres, portent d'ailleurs son nom.

À bord du *Mektoub* (c'est moi qui ai trouvé le nom, Bernadette, après celui moins gratifiant de *Pot de fleur*!) nous avons passé des heures entre Dakar et le Bambang, finissant par pousser le bateau échoué, par une nuit d'encre, au milieu des palétuviers du Saloum. Impossible de programmer ce genre d'aventure... et les dizaines d'autres qui naissent en permanence autour de Haïdar. Pour les aventuriers, une seule solution, boucler son sac et tenter de le suivre au Sénégal, au Mali, en Guinée. Pour les autres, ceux qui craignent les fauves (mouches, moustiques, nonos...), l'eau et la chaleur, une seule issue : acheter le livre, l'emprunter ou le voler. Mais attention... vous n'en sortirez pas indemnes ! ■

Patrice Petit de Voize



Rando Subaquatique Des plaquettes pour tout identifier

Afin d'améliorer la pratique de la randonnée subaquatique, la FFESSM vient d'éditer un jeu de trois plaquettes d'identification biologique immergeables. La première est consacrée à la faune et à la flore des rivières et des lacs, la deuxième concerne les eaux méditerranéennes, la troisième celles de l'Atlantique. Chaque photographie, algue, plante ou animal est accompagnée de pictogrammes informant sur l'habitat, les dangers éventuels et les particularités, notamment si l'espèce est protégée. Disponible en boutique fédérale. 7 € l'une, 18 € les trois. ■

D.R